

Brian Selznick, conteur-dessinateur

Dans ses romans, Brian Selznick mêle textes et images, donnant à lire autant qu'à voir pour un résultat époustouflant.

Rencontre à l'occasion de la parution des Marvels.

Alors qu'il enchaîne les interviews depuis le matin, fraîchement arrivé des États-Unis, Brian Selznick continue d'accueillir les nouveaux venus avec le sourire. Est-ce là le signe de la politesse des Américains ? La joie d'être doublement dans l'actualité – *Le Musée des merveilles*, réalisé par Todd Haynes d'après son roman, est sorti sur grand écran depuis quelques semaines, tandis que son dernier livre, *Les Marvels*, paraît tout juste en France ? Et si le célèbre auteur de littérature jeunesse était tout simplement heureux d'échanger autour de son art ?

C'est que Brian Selznick le manie avec brio, avec originalité aussi, en particulier dans ses trois derniers romans, *Les Marvels*, donc, et avant lui *L'Invention de Hugo Cabret* et *Le Musée des merveilles* (tous aux éditions Bayard). Il y mêle en effet les images et les textes comme jamais personne ne l'a fait avant lui.

"Quand j'ai commencé à travailler sur Hugo, qui relate la rencontre entre un jeune garçon et le cinéaste Georges Méliès, se souvient l'auteur, je pensais que ce serait un petit roman d'environ 90 pages, avec une dizaine de dessins. Mais tout en écrivant, j'ai réfléchi à la manière dont, au cinéma, la caméra dit l'histoire à l'aide d'images. Je me suis demandé s'il était possible d'utiliser cette narration visuelle dans un roman. Je suis retourné à mon livre, j'en ai ôté des pans entiers, et je les ai remplacés par des dessins ! "Le résultat est tellement époustouflant qu'il séduit Martin Scorsese, qui l'adapte en 2011. " Mon but était que, à la fin du livre, vous ne puissiez plus distinguer ce que vous aviez lu de ce que vous aviez vu. "

Pour son nouveau roman, *Le Musée des merveilles*, il décide de mêler une fois encore texte et images... mais tout autrement. Il y conte deux histoires parallèles, celle d'une petite fille sourde dans les années 1920 et celle d'un petit garçon qui vient de perdre l'ouïe dans les années 1970. Si la deuxième est uniquement composée de texte, la première n'est qu'images – "parce que quand vous êtes sourd, la manière dont vous percevez le monde est purement visuelle. Cela permet au lecteur de ressentir les choses comme l'héroïne. "

Les Marvels, enfin, commence par une longue

saga familiale illustrée, à la suite de laquelle les mots prennent le relais (presque) jusqu'à la fin pour une tout autre histoire – jusqu'à ce que les deux se rejoignent. Alors la première partie "devient une sorte de souvenir".

Ce besoin d'intégrer des images à la narration, Brian Selznick l'explique par son amour du dessin : "J'ai toujours dessiné, se souvient-il. J'étais souvent malade quand j'étais petit, j'avais de l'asthme, j'ai été opéré... Le dessin m'a sauvé la vie."

Il dessine sans cesse, mais ne souhaite pas en faire son métier. Ses proches l'encouragent à devenir illustrateur ? Brian Selznick, qui s'est découvert une passion pour le théâtre, décide de devenir... décorateur. " Arrivé à l'université, j'ai découvert que tout le monde avait raison et que ce que je voulais vraiment faire, c'était illustrer des livres pour enfants. "

Las, il ne sait rien de la littérature jeunesse. Heureusement, l'un de ses amis, qui travaille dans une librairie pour enfants, l'encourage à le rejoindre. "Le patron a eu pitié de moi et m'a engagé. J'y ai tout appris !" C'est d'ailleurs au moment où il est encore en poste qu'il publie son premier roman, *La Boîte magique d'Houdini*. Le succès aidant, Brian Selznick abandonne la librairie pour se consacrer à ses livres – même

s'il aime à se faire marionnettiste. Un souvenir, sans doute, de sa passion pour le théâtre !

.../...

.../...

Une récréation bienvenue, peut-être aussi, tant l'écriture est pour lui laborieuse ! " Chaque livre met trois ans à aboutir. " Trois ans d'écriture bien sûr, mais aussi d'enquête, de recherches, de rencontres... une fois qu'une nouvelle idée a germé. Des idées toujours originales, il le revendique volontiers. Car combien d'enfants se passionnent a priori pour le cinéma muet français ou la culture sourde ? " J'écris sur ce qui m'intéresse, sur ce que j'ai envie d'apprendre, convient Brian Selznick. Le défi est de rendre ces sujets intéressants pour de jeunes lecteurs. "

Ses talents mêlés de conteur et de dessinateur y réussissent avec brio, à travers des romans qui résonnent longtemps dans les mémoires. Le romancier, qui s'attelle déjà à son nouvel ouvrage – même s'il refuse d'en révéler le sujet – promet, une fois encore, de surprendre ses lecteurs. Comment ? Réponse dans trois ans...

par Yaël Eckert

(La Croix - lundi 11 décembre 2017)

<https://www.la-croix.com>

Les Marvels

*Le destin d'une famille de comédiens, narré sur
cinq générations.*

*D'abord en images, puis à l'aide de textes truffés
de références littéraires.*

Superbe.(1)

D'où viennent les histoires ? Comment naît la fiction ? Et comment peut-elle devenir plus vraie que la réalité ? Joseph, le héros de ce livre des merveilles, grand rêveur, grand lecteur, va voir sa vie entière confrontée à ces questions. A l'instar des précédents ouvrages de Brian Selznick, *L'Invention de Hugo Cabret*, par exemple, *Les Marvels* mêle écriture et dessins au crayon. La première partie, près de 400 pages, est ainsi entièrement racontée en images jouant avec une force singulière des perspectives et des angles. Cette première histoire commence en 1766 sur un baleinier américain et raconte, sur cinq générations, le destin d'une famille de comédiens de théâtre, à Londres, les Marvels. Puis les mots

prennent le relais, Joseph entre en scène en 1990. Il a fui le pensionnat, et vient se réfugier chez son oncle, excentrique et mystérieux, qui vit dans une maison au décor tout droit sorti du xviii^e siècle. Et si Joseph était le descendant des Marvels ? Fiction et réalité se mêlent, les références littéraires se superposent. L'ensemble est d'autant plus vertigineux que l'on apprend, in fine, que l'auteur s'est inspiré d'une vraie personne et d'une vraie maison. Absolument magique.

par Michel Abescat
(Télérama n°3542 – mardi 28 novembre 2017)

(1) traduit de l'américain par Diane Ménard, éd. Bayard, 672 pages, 19,90 €.